

propre sang qu'il s'inscrit au registre de la synagogue. Voilà pourquoi celui qui doit être nommé JÉSUS, qui doit se faire JÉSUS par l'effusion de tout son Sang, exige qu'on l'assujettisse à une cérémonie qui lui fait commencer, sur la paille de la crèche, cette fonction de réparateur qu'il complètera sur le lit de la croix.

Maintenant que la Vierge-Mère contemple et adore le Sang dont elle fut la source : maintenant qu'elle presse sur son cœur, qu'elle couvre de ses baisers et de ses larmes, en le nommant JÉSUS, le fruit de ses entrailles : maintenant que le ciel a enregistré, en caractères sanglants, ce nom, trois fois adorable, à la tête du livre de vie, l'Emmanuel saura comprendre les ardeurs de son précieux Sang : il saura le retenir dans les liens que lui a faits la nature, jusqu'à ce que sonne cette heure rédemptrice pour laquelle il est venu.

Quel bien véritable, pour l'humanité, a produit cette première effusion du Sang divin ?—L'Eglise n'enseigne rien de positif à cet égard. Elle nous dit seulement que le Sang versé au jour de la Circuncision, ne se rattachant point à la mort du Rédempteur, n'a en aucune puissance de rédemption : mais qu'il a été une grande preuve de l'amour de Jésus pour l'humanité.

Les révélations des saints nous en apprennent davantage.

“ Une année, à la fête de la Circuncision, raconte le Père Faber, Notre Seigneur apparut à une vénérable carmélite, Françoise de la Mère de Dieu. Il était couché dans la crèche et couvert de son Sang. L'âme de Françoise se trouva délicieusement occupée de la dignité et du prix de ce Sang adorable, et elle s'écria, dans un transport de ravissement : “ Oh ! mon Dieu ! cela suffisait pour racheter le monde sans tant souffrir ! ” Il daigna alors lui révéler qu'il avait offert le Sang de la Circuncision à son père pour deux objets spécialement. Le premier était de satisfaire pour les péchés commis depuis la création et avant l'incarnation : et le second était